n°17 / 1er mars - 31 mai 2011

LE COURRIER
DU MUSÉE ET DE SES AMIS

Musée de Louvain-la-Neuve - Amis du Musée de Louvain-la-Neuve
Place Blaise Pascal, 1 / 1348 Louvain-la-Neuve

Sommaire

Musée

Expositions : *30 ans de donations. 20 ans de dialogue* ; *Mayombe. Congo/Leuven/Louvain-la-Neuve* — Le traitement des œuvres au sein du Pôle Conservation — Visiter le musée sans les yeux, une approche multisensorielle des collections

Amis

La Maison de la Pataphonie — Pourquoi Moïse porte-t-il parfois des cornes ? — Le carré est un rectangle particulier — Dessiner au musée — Une si étrange dame — conférence : *Entre le Mayombe et la Belgique* — Prochaines escapades

Bulletin trimestriel - Éditeurs responsables : J. Roucloux - M. Lempereur - N° d'agréation P302079

Le Courrier
du musée et de ses amis n°17,
1er mars 2011

Bulletin trimestriel
Numéro d'agréation P302079

Éditeurs responsables :
Joël Roucloux (musée)
Michel Lempereur (amis du musée)

Coordination éditoriale :
François Degouys (musée)
Christine Thiry (amis du musée)

Photographies (sauf mention) :
- Pour les œuvres du musée,
Jean-Pierre Bougnet
© UCL - Musée de Louvain-la-Neuve, 2011
- Article *Mayombe* : © Hugo Maertens-Bruges
- Article Restauration : détails en pages 17 et 18 © Louise Valcke
- Article Service éducatif :
© Françoise de Brye

Droits réservés pour les œuvres reproduites en pages 28 et 29 © Sabam Belgium, 2011

Mise en page : François Degouys

Impression :
Imprimerie Bietlot (Gilly)

Musée de Louvain-la-Neuve
Amis du Musée de Louvain-la-Neuve
Place Blaise Pascal, 1
1348 Louvain-la-Neuve
Tél. 010 47 48 41
Fax 010 47 24 13
accueil-musee@uclouvain.be
amis-musee@uclouvain.be
www.muse.ucl.ac.be

Accès
En train : ligne 161 Bruxelles-Namur, avec correspondance à Ottignies.
En voiture : E411 Bruxelles-Luxembourg, sortie LLN Centre, parking Grand-Place.

UCL Université catholique de Louvain

SOMMAIRE

Musée

Éditorial 3

Exposition en cours
***30 ans de donations. 20 ans de dialogue* :**
Au origines du musée : le legs Frans Van Hamme 4
Revue de presse : Pluie de compliments et une douche froide 7

Exposition à venir
Mayombe. Congo/Leuven/Louvain-la-Neuve 9

Vie du musée
Le traitement des œuvres au sein du Pôle Conservation 13

Service éducatif
Visiter le musée sans les yeux. Une approche multisensorielle des collections 19

Amis

Le mot du président 21

Allocution de B. Delvaux (21/01/2011) 22

Fenêtre ouverte sur...
La Maison de la Pataphonie 24

La question du bénévole
Pourquoi Moïse porte-t-il parfois des cornes ? 26

La vie des Amis
Le carré est un rectangle particulier 28
Dessiner au musée 30
Une si étrange dame 31

L'agenda à Louvain-la-Neuve
Entre le Mayombe et la Belgique, conférence de H. Vanhee 32

Nos prochaines escapades 33

Éditorial

« LE MUSÉE EST-IL UNE INSTITUTION DÉPASSÉE ? ». C'est la question paradoxale et provocatrice que pose un récent essai d'André Gob, Professeur de muséologie à l'ULG et Président du Conseil des Musées. Question paradoxale dans la mesure où la floraison de nombreux nouveaux musées pourrait laisser croire à une remarquable santé de l'institution. Mais question d'actualité aussi, liée à ce qu'il est convenu désormais d'appeler le « malaise des musées ». André Gob entend faire la part des choses entre des inquiétudes légitimes – lorsque les collections finissent par être considérées comme de « simples actifs valorisables » – et la nostalgie pour une conception du musée où celui-ci apparaît comme un temple réservé à des initiés et préservé des évolutions du temps. D'après lui, l'ouverture aux publics doit être large, le recours à une certaine forme de spectaculaire ne doit pas être diabolisée, des adaptations doivent être consenties… à condition que le musée reste fidèle à ses fonctions dans un esprit de service public.

Pour montrer que les musées peuvent réussir sans se renier, André Gob cite plusieurs exemples liés principalement aux domaines de l'archéologie, de l'ethnologie, des sciences et des techniques. Il reconnaît que le musée traditionnel de beaux-arts constitue un nœud particulier de difficultés. Or, à tort ou à raison, c'est justement à ce type de musée que le public pense en tout premier lieu. Le malaise des musées tournés prioritairement vers ce domaine tient notamment à la tyrannie du vedettariat et de l'événementiel. À force de faire toujours événement sur les mêmes artistes qui ont l'heur de plaire au plus grand nombre, la compulsion de répétition se substitue à la découverte, la publicité au questionnement.

Par réaction, on sent, ici et là, une aspiration à un retour vers des valeurs plus stables et des choix moins automatiques. C'est ainsi que, sans se concerter, quatre institutions ont décidé de consacrer une importante énergie à la publication d'un florilège de leurs collections : le Musée d'Ixelles, le Musée de la Photographie à Charleroi, le Musée des Beaux-Arts à Tournai et le Musée de Louvain-la-Neuve. Cette synchronicité semble le signe d'une aspiration partagée à se recentrer sur le patrimoine dans sa diversité. Tout se passe comme si l'on voulait réaffirmer la distinction fondatrice entre le musée et le centre d'exposition. C'est dans cet esprit que nous mettons à l'honneur dans ce numéro le legs fondateur du musée – quand bien même apparaîtrait-il à tel ou tel comme trop peu « sexy » – et la politique de conservation et de restauration.

Pourtant, la notion de « patrimoine » ne va pas de soi comme le démontre l'exemple des productions plastiques traditionnelles de l'Afrique subsaharienne tantôt considérées comme des objets rituels, comme des documents ethnographiques, comme des chefs-d'œuvre absolus ou, en l'occurrence, comme des témoignages de l'histoire universitaire. Cette question est au cœur de la prochaine exposition *Mayombe*. L'engouement du public pour une approche purement esthétique de ces objets laisse penser que l'institution muséale est encore largement perçue comme le temple d'une religion abstraite de la beauté, comme l'écrin de mystérieux trésors. Le musée se survit grâce à ce fétichisme collectif tout en prétendant à la bonne distance critique. En ce sens, le musée n'est ni plus ni moins « dépassé » que la civilisation contradictoire dont il constitue un significatif reflet.

Joël Roucloux

30ans de Donations 20ans de Dialogue

Exposition jusqu'au 13 mars 2011

Aux origines du musée : le legs Frans Van Hamme

Le panorama des collections proposé à l'occasion de l'exposition anniversaire offre l'occasion de redécouvrir le legs fondateur du musée : le legs Frans Van Hamme. Plusieurs sculptures sont revenues exceptionnellement dans leur premier espace de présentation. La rencontre de cette collection avec le legs Dr Ch. Delsemme permet ainsi de confronter le musée des années quatre-vingts avec celui postérieur à 1990. Les lignes suivantes consacrées au legs Frans Van Hamme sont extraites du carnet du visiteur.

Groupe sculpté, La Fuite en Égypte, Bretagne (?), XVIe s. (?). Chêne polychromé. Inv. n° VH386. Legs F. Van Hamme

En 1968, alors que le Fonds ancien était scindé entre les deux universités, l'Université francophone, encore sise à Leuven, entérinait l'accueil d'une importante collection de sculptures anciennes : le legs Frans Van Hamme. C'est cette acquisition majeure qui allait justifier la création du musée dans la future Louvain-la-Neuve. Au sein de cette collection, une période se taille la part du lion : la fin du XVe siècle et le XVIe siècle, ce qui correspond aux styles gothique tardif et Renaissance à travers plusieurs régions. Cette période est également joliment représentée dans la donation Eugène Rouir (1994) centrée sur l'art de la gravure. Sculptures françaises, gravures allemandes et italiennes, peintures des Pays-Bas méridionaux (actuelle Belgique) peuvent ainsi entrer en résonance comme le démontre la galerie montée dans cet esprit. À cette époque, thématiques chrétienne et païenne coexistent mais, dans tous les cas, c'est une nouvelle conception dans la représentation du corps qui s'impose.

Avec la salle des logettes, le visiteur pénètre dans la salle la plus symbolique du musée en termes d'histoire des acquisitions. Elle évoque le collatéral d'une église flanqué de chapelles. Cette salle a en effet été conçue pour accueillir le legs F. Van Hamme : elle constituait une sorte de clin d'œil au lieu pour lequel ces œuvres religieuses ont été conçues à l'origine. La qualité de la lumière ainsi que la possibilité de marquer des séquences dans un parcours continu désignaient cette salle pour accueillir la collection du Dr Charles Delsemme. Ce legs que nous considérons vingt ans plus tard comme un pivot dans l'histoire des acquisitions chassait ainsi en quelque sorte le legs fondateur. Pourtant, beaucoup sont convaincus aujourd'hui que cette salle a été conçue dès l'origine pour cette collection centrée sur le dialogue. Ceux-là seront donc surpris de découvrir, à l'occasion de cette exposition, des œuvres inattendues pour eux : crucifix gothiques, Christ des Rameaux Renaissance ou Vierge à l'Enfant baroque. Cette intégration donne une idée de l'atmosphère de cette galerie pendant les dix premières années du musée. Déjà à cette époque,

des œuvres d'art moderne étaient insérées dans cet ensemble d'art religieux.

Le legs F. Van Hamme comporte plusieurs œuvres d'art populaire ancien permettant ainsi une confrontation avec de l'art savant de la même époque. L'art populaire est le plus souvent lié à une communauté rurale et ignore l'actualité des styles. Son recours à la schématisation n'exclut pas la recherche de l'émotion. Plus tard, les écrivains romantiques et les artistes expressionnistes loueront son authenticité contre les préjugés classiques. L'art savant lié au milieu des cours princières ou des grands ateliers urbains recherche au contraire la virtuosité et l'actualité stylistiques.

C'est ainsi que le Christ des Rameaux Renaissance, présente une grande délicatesse dans le rendu du drapé ou de la gestuelle. Le groupe populaire de la Fuite en Égypte a pu être rapproché d'exemples bretons du XVIe siècle et est donc contemporain du Christ des Rameaux. L'esprit en est tout différent : il s'agit de mettre l'accent sur le rapport archétypal de la Mère à son fragile enfant emmailloté. Deux Christ en croix présentés dans la même salle, tous deux data-

Groupe sculpté de procession représentant le Christ des Rameaux, France, Picardie (?), vers 1530-1550. Chêne. Inv. n° VH454. Legs F. Van Hamme

Cornelis VANDER VEKEN (1666 – Liège, 1740), Vierge à l'Enfant,vers 1705-1740. Tilleul avec reste de polychromie. Inv. n° VH531. Legs F. Van Hamme

Pietà, France, Champagne, vers 1520-1540. Pierre calcaire. Inv. n° VH74. Legs F. Van Hamme

bles de 1500 environ, présentent le même contraste. Le Christ populaire ignore la fluidité du drapé, mais réserve une présence plus forte au visage du Christ en accentuant ses dimensions par rapport à celles du reste du corps. On notera que le Christ gothique savant avait été recouvert dans son histoire d'un badigeon blanc qui avait viré au gris. Une restauration a dégagé la couleur sous-jacente qui, jadis, rendait compte des carnations[1]. Le Christ des Rameaux, quant à lui, a malheureusement été décapé au cours de son histoire, probablement au XIXe siècle. Un artiste actuel, Michel Mouffe, l'a imaginé doté d'une polychromie dans une composition photographique.

Les objets exposés dans la « chambre » des sculptures témoignent à nouveau de la richesse du legs Van Hamme, à deux exceptions notables. Il s'agit, d'une part, d'un remarquable trumeau issu d'une église disparue de Leuven et qui faisait partie du fonds ancien de l'Université. Il s'agit, d'autre part, du groupe de la Transfiguration acquis par le musée en 1980 suite à la destruction de l'église Saint-Sixte de Genval. Ces sculptures baroques liées à l'école anversoise peuvent être comparées à celles du legs F. Van Hamme (saint Jean, Vierge à l'Enfant) issues de l'école liégeoise marquée notamment par le célèbre Jean Delcour.

Plusieurs œuvres exposées ici témoignent des liens structurels fréquents de la sculpture ancienne avec le mobilier religieux : trumeau ; caisse centrale, prédelle ou fragments issus de retables ; maître-autel (pour le groupe de la Transfiguration). Parmi les œuvres exposées, on peut noter une diversité de provenance : Brabant (Bruxelles, Malines, Anvers), Allemagne, Angleterre ou encore Espagne. La plupart des sculptures présentent encore une polychromie ancienne ou moderne. C'est bien ainsi en effet qu'étaient conçues les sculptures en bois au Moyen-Âge et dans nos régions, au début de la Renaissance. On notera enfin que cet espace appelle à une sorte de jeu de piste iconographique puisque des figures saintes y apparaissent à plusieurs reprises (quatre saint Jean, quatre saint Pierre, deux saint Antoine, deux saint Michel, sans parler du Christ).

[1] Voir ci-après, pages 13-14.

<u>Au sujet du legs Frans Van Hamme voir :</u>

- F. Arcovel, *Le temps des sculptures*, Louvain-la-Neuve, 1990.

- *Le Courrier du passant*, Louvain-la-Neuve, n°79 (numéro spécial « Legs Frans Van Hamme »), septembre-octobre 2003.

Revue de presse

Pluie de compliments et une douche froide

par Joël Roucloux

La communication de l'exposition *30 ans de donations. 20 ans de dialogue* à l'égard de la presse s'annonçait comme un exercice de style particulièrement complexe. Non seulement celle-ci était appelée à s'y retrouver dans le cumul des anniversaires et l'énumération des diverses donations mais elle était également sollicitée pour relayer un message subtil et paradoxal : « faire événement sur le permanent », ne pas réduire la sélection à un simple *best of*, rendre compte de la publication autant que de l'exposition. Un dossier copieux était à la disposition de la presse, complété par la publication : tout le contraire du message univoque et concis recommandé parfois dans les écoles de communication. L'ampleur[1], la précision et la diversité de la réaction de la presse démontrent que le défi n'était pas si risqué, qu'il n'est aucunement nécessaire de n'offrir à la presse que du « prémâché ». Nous n'avions d'ailleurs nullement imaginé qu'un tel écho serait donné à l'initiative : le soutien donné par la presse à une exposition au titre somme toute peu accrocheur et à l'argument assez pointu (l'histoire des acquisitions) mérite d'être noté.

Comme toujours, la presse régionale était au rendez-vous, mais elle a réservé à cette exposition-panorama une place toute particulière : pleines pages et même la *une* du journal *Vers l'Avenir*. Le muséologue s'amusera du débat indirect entre les titres respectifs de *Vers l'Avenir* et du *Soir* (régional): « Louvain-la-Neuve : le *best of* du musée » et « Encore mieux qu'un "best of" ! ». Dans le deuxième cas, le journaliste attire en effet l'attention sur la méthodologie de la sélection (sa pluralité de critères) : liberté est ensuite laissée à chacun de faire son propre choix « en toute subjectivité ». Le raccourci de *Vers l'Avenir* ne s'explique ni par le malentendu ni par une approche superficielle : l'article démontre une lecture très attentive de la publication. Pour mieux sensibiliser le public régional, le journaliste assume la logique des pièces maîtresses en proposant son propre choix d'œuvres décrites avec une grande précision. Malgré des nuances, c'est en somme le même souci qui anime les deux journaux : montrer aux Braban-

çons qui l'ignoreraient qu'il y a des œuvres dont l'aura dépasse largement les limites de la Province[2].

Au niveau national, la volonté de donner accès à des œuvres réalisées par des artistes moins connus voire anonymes mais susceptibles de provoquer un coup de cœur, a particulièrement été soulignée par la journaliste commune aux émissions *Culture Club* (RTBF) et *50° Nord* (Arte). La sélection des œuvres est généralement saluée – *L'Écho* se réjouit que la qualité prime sur la quantité – avec un certain bémol du côté de *La Libre Belgique*. Une exposition ne saurait pourtant consister en une juxtaposition d'œuvres aussi intéressantes soient-elles. La question du parcours est donc logiquement mise en évidence par plusieurs articles : la liberté laissée au visiteur de choisir entre une découverte linéaire de l'histoire des acquisitions et une promenade plus « erratique » (comme disait Ignace Vandevivere) semble avoir été comprise et appréciée.

L'idée de donner à chaque salle une coloration particulière liée à l'histoire des donations enveloppait un risque de cloisonnement des espaces et d'éclatement du musée en autant d'identités distinctes : d'où l'importance de soigner les passages et les articulations. Dans un tel contexte, l'architecture est généralement décrite par la presse comme une contrainte et la perspective d'un Nouveau bâtiment comme une réponse appropriée. Pourquoi alors ne pas attendre celui-ci ? Ici encore, la presse a bien relayé le fait que l'articulation du patrimoine permanent proposée ici n'est pas celle qui est projetée pour le futur. Une autre raison est donnée par *Le Soir* national : l'architecture bien que « maussade » a son « charme », l'« exiguïté » a été convertie par le musée en « atout » ; le lecteur en déduit que ce musée « intimiste et chaleureux » mérite le détour. La presse a également répercuté unanimement un aspect décisif de l'identité du musée : le dialogue. Représenté en permanence par le legs Delsemme – dont l'exposition commémore l'arrivée – le dialogue n'avait plus fait l'actualité depuis longtemps car les expositions temporaires étaient liées aux deux autres axes thématiques du musée (histoire des civilisations, art des XXe et XXIe siècles). Ce régime de valorisation alternative a généralement été compris. On constate un malentendu du côté du *Journal des Arts* qui parle de l'« ex-Musée du dialogue ». Le message est parfaitement compris et reformulé par le *Vif L'Express* qui salue notre esprit d'ouverture en décrivant notre institution comme « un musée de dialogue ».

Un regard kaléidoscopique sur ces divers articles démontre que toutes les données ont été peu ou prou répercutées par la presse. C'était toute la gageure de cette exposition : montrer une bonne partie des éléments de l'équation muséale là où les autres expositions proposaient des choix plus clairs mais plus exclusifs. À lire la presse francophone, la synthèse semble largement tenir la route. Quand bien même, *La Libre Belgique* affirme que l'« important est de participer » comme si l'exercice tenait de l'exploit olympique.

Un très sérieux coup de froid est néanmoins venu du... Nord dissuadant le musée de conclure trop prématurément à un plébiscite et de céder à l'autosatisfaction. Le titre de la pleine page consacrée par *De Tijd* à l'événement donne le ton : « Les estampes sauvent l'exposition ». Cet article s'attache surtout à commenter non la qualité des œuvres et du parcours mais bien des diverses donations successives du musée : en résumé, seules trois collections sont décrites comme dignes d'un niveau muséal. Le journaliste, réputé pour sa sévérité, met bien en évidence l'atout que représente le musée pour une université : cette dimension ajoutée au fait qu'une partie au moins du patrimoine est à ses yeux d'un niveau muséal international semble justifier la place accordée à l'exposition par le journal. Mais la phrase de l'article mise en exergue par le journal cible directement la question du mode d'acquisition. Là où *Le Soir* (national) se prenait à « rêver » du rôle positif des collectionneurs et à saluer les « donations qui font le musée », le *Tijd* considère que « les musées qui vivent de donations sans qu'une sélection stricte intervienne deviennent un problème ». Tel est bien le cas du Musée de Louvain-la-Neuve pour le journaliste. Il estime en outre que le principe du dialogue ne parvient pas réellement à compenser le sentiment d'hétérogénéité. Cette rare voix dissonante stimule assurément le débat !

À cette revue de presse, il faudrait ajouter d'autres titres très diffusés mais qui reprenaient largement notre communiqué sans y apporter une note plus personnelle. Le musée aura rarement bénéficié d'une couverture aussi large : l'ampleur de cet écho donné à notre message ne s'est aucunement fait au détriment de sa finesse. Hélas, ce soutien de la presse ne s'est, jusqu'ici, pas traduit par une affluence du public. Pareille visibilité n'a manifestement pas suffi à le mobiliser.

[1] Celle-ci s'explique aussi en partie par la collaboration de l'agence de promotion Caracas.

[2] Dans le même esprit, TV COM a consacré plusieurs reportages à l'exposition-anniversaire.

EXPOSITION À VENIR

Du 8 avril au 3 juillet 2011

Mayombe

Congo/Leuven/Louvain-la-Neuve

Après sa présentation au Musée M à Leuven, l'exposition *Mayombe* rejoint Louvain-la-Neuve avec un format adapté aux espaces du musée. Cette exposition présente plusieurs œuvres majeures tirées des collections exceptionnelles de sculptures africaines et d'objets traditionnels de l'ancien Congo belge, détenues par l'Université Catholique de Louvain (UCL) et la K.U.Leuven. Elle est complétée par quelques pièces d'exception issues du Musée royal de l'Afrique centrale. Ces objets provenant du Mayombe, une région du Bas-Congo située à l'embouchure du fleuve Congo, ont été rassemblés, il y a cent ans, par des missionnaires de Scheut. Après leur partage lors de la scission de l'Université de Louvain dans les années 1960, ces collections remarquables sont à nouveau réunies. L'exposition aborde les œuvres sous une perspective esthétique, qu'elle étaye aussi de données historiques et anthropologiques concernant leur provenance, leur fonction, leur contexte de création et leur signification.

Au fil du parcours de l'exposition, les statuettes à pouvoir servant à invoquer l'aide des esprits, les objets utilisés lors de rituels d'initiation, les statuettes mère-enfant et les sculptures funéraires offrent au visiteur un regard privilégié sur la culture Yombe vers 1910. Les impressionnantes statues à pouvoirs anthropomorphes, appelées couramment fétiches, sont désignés, en Kiyombe (langue du Mayombe) par les mots *nkisi* ou *minkisi* (plur.). Ces mots font référence à la fois aux sculptures elles-mêmes et aux esprits qu'elles abritent. Il peut s'agir d'ancêtres qui reviennent dans le monde des vivants, mais aussi d'esprits agressifs qui peuplent l'univers. Les statues sont souvent couvertes de clous, de pointes, de lames et d'éclats de métal. À l'intérieur des sculptures et sur leur surface était appliquée une charge magique ou *bilongo* qui imprègne l'objet de sa puissance. Si les réceptacles du *bilongo* ont parfois une apparence humaine ou animale, ce sont le plus souvent des ré-

Statue animalière, *Kioka*, population Kongo, République démocratique du Congo, province du Bas-Congo, Mayombe, fin XIXe–début XXe s. Bois, éclats de miroir, métal, textile, résine, pigments. Inv. n°A44. Musée de Louvain-la-Neuve (UCL)

cipients : sacs, paniers, calebasses, bouteilles, boîtes ou coquilles. Bien qu'ils aient été produits en grand nombre, les *minkisi* n'ayant pas une forme humaine étaient moins collectionnés par les occidentaux qui leur accordaient moins de valeur esthétique. Or l'exposition illustre clairement la grande variété formelle de ces objets à pouvoirs.

L'exposition *Mayombe* explique comment les Yombe invoquaient les *minkisi* pour obtenir leur protection, une guérison, la richesse, la puissance ou pour se venger d'un ennemi. Les *minkisi* étaient le fruit de la collaboration entre un sculpteur et un nganga, un expert rituel. Ce dernier achetait ses objets au sculpteur, puis les « activait » en y ajoutant toute sorte d'éléments, métalliques ou autres, en faisant exploser de la poudre, en enduisant les fétiches de terre blanche ou en les arrosant d'alcool. Plusieurs objets évoquent aussi l'initiation des garçons (*khimba*) et des filles (*khumbi*), leur préparation à la vie adulte et au mariage. L'exposition s'intéresse également au lemba, une confrérie à l'autorité considérable, dont seuls pouvaient faire partie les chefs fortunés et les marchands aisés. De grandes statues polychromes qui ornaient les tombes des ancêtres évoquent le village des morts.

L'exposition *Mayombe. Congo/Leuven/Louvai-la-Neuve* présente une collection qui appartient en grande partie au patrimoine universitaire. Elle est conservée principalement dans les réserves des universités à Leuven et Louvain-la-Neuve. Elle résulte de la collaboration entre l'Université Catholique de Louvain (UCL), la Katholieke Universiteit Leuven (K.U.Leuven), le Musée royal de l'Afrique centrale (MRAC) et M, le musée de Leuven.

Diphomba (masque facial de devin), population Yombe, République démocratique du Congo, province du Bas-Congo, fin XIXe-début XXe s. Bois et kaolin. Inv. n° A49. Musée de Louvain-la-Neuve (UCL)

Version actualisée du communiqué de presse de l'exposition *Mayombe* présentée au Museum M de Leuven

Statue *nkondi*, *mungundu dia kusu* (mangeur de poulet), population Yombe, République démocratique du Congo, province du Bas-Congo, Kangu, fin XIXe-début XXe s. Bois, éclats de miroir, clous, vis et lames de fer. Inv. n°A68. Musée de Louvain-la-Neuve (UCL)

Autour de l'exposition

- La visite découverte du jeudi 28 avril à 13h sera consacrée à l'exposition.

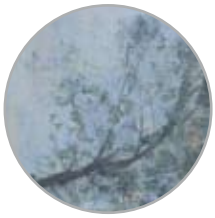
- *Entre le Mayombe et la Belgique,* conférence organisée par les Amis du musée, donnée par H. Vanhee : le jeudi 12 mai à 20h. Informations en page 32.

- L'exposition sera accessible gratuitement dans le cadre du « Printemps des musées de la Communauté française de Belgique » le samedi 14 mai de 14h à 22h et le dimanche 15 mai de 14h à 18h. Des visites guidées pour les adultes seront proposées à cette occasion le samedi à 17h et 20h, le dimanche à 14h30 et 16h30. Le dimanche après-midi, l'équipe du Service éducatif proposera aussi des ateliers créatifs pour les enfants de 7 à 12 ans.

Info et réservation :
010 47 48 45 / educatif-musee@uclouvain.be

À gauche : Statue, *Pfula Nkombe*, population Yombe, République démocratique du Congo, province du Bas-Congo, Kangu, fin XIXe-début XXe s. Bois, éclats de miroir, métal, textile, résine, pigments. Inv. n°A7.Musée de Louvain-la-Neuve (UCL)

À droite : Statue, *Pfula Nkombe*, population Yombe, République démocratique du Congo, province du Bas-Congo, Kangu, fin XIXe-début XXe s. Bois, miroir, métal, raphia, textile, plumes, pigments, coquillages, divers autres matériaux. Inv. n°AF8. K. U. Leuven (Mission de Scheut)



VIE DU MUSÉE

Le traitement des œuvres

au sein du Pôle Conservation

Dégagement de la polychromie d'un Christ sculpté

Les principes actuels de « restauration » privilégient les interventions minimales centrées sur la conservation préventive. Ainsi, on n'imaginerait plus décaper la polychromie néo-gothique (XIXe siècle) d'une sculpture plus ancienne afin de dégager une polychromie « originale » qui pourrait se révéler très lacunaire. Une polychromie récente peut en effet donner une bonne image du caractère d'image sacrée que la polychromie donnait aux sculptures anciennes. On sait par contre que rien n'est plus trompeur qu'une sculpture gothique dont le bois a été mis à nu suite à l'initiative malheureuse jadis de collectionneurs « esthètes ».

Dans certains cas, une couche récente monochrome donne une image tellement décalée et rébarbative que l'exposition de l'œuvre en l'état pose souci. Une fois n'est pas coutume, une intervention plus radicale se présente comme un choix possible. C'était, à nos yeux, le cas de ce Christ gothique du XVe siècle : la plus récente couche de peinture était un blanc épais et dur devenu gris par l'oxydation et la poussière. Après une analyse combinant des examens radiographiques (pour nous renseigner sur l'état du support bois) et des sondages stratigraphiques (pour nous informer sur les couches sous-jacentes), la décision a été prise de rendre à ce Christ une image d'homme de chair qui avait été la sienne à l'origine et, probablement, la majeure partie de son histoire. Il était possible de donner une unité à ces carnations en combinant deux couches successives plus anciennes de sorte que les lacunes de l'une soient couvertes par l'autre.

Notre conservateur honoraire, Jazeps Trizna, s'est attelé pendant plus d'un an à cette tâche de haute précision. La difficulté résultait de l'adhérence de l'épaisse couche grise aux couches sous-jacentes et ce, principalement dans les zones les plus délicates (visages, cheveux) qui ont nécessité un dégagement millimètre par millimètre au scalpel. La couronne d'épines et le périzonium n'ont pas encore été traités : ils présentent donc un as-

Christ de calvaire, Brabant, vers 1500. Chêne.
Inv. n° VH480. Legs F. Van Hamme

pect noirâtre lié à la bronzine oxydée de la dernière couche. La couche du périzonium correspondant aux carnations présente une couleur mauve clair.

Malgré cet état transitoire et hétérogène, il a été décidé de saisir l'opportunité de l'exposition anniversaire centrée sur le patrimoine pour montrer pendant quelques mois cette œuvre aux visiteurs dans un dialogue avec un Christ contemporain de veine populaire. Ces Christ retrouvent ainsi temporairement les murs blancs de la salle des logettes qu'ils occupaient avant 1990 (arrivée du legs Delsemme). M. Trizna aurait préféré un fond d'exposition plus sombre pour que les carnations soient mieux valorisées : cette option pourra bien sûr être retenue à une autre occasion. Le musée remercie M. Trizna pour son long bénévolat au musée : il a en effet décidé d'y mettre un terme après cette contribution décisive[1]. (J. R.)

[1] Les données techniques de ce texte s'appuient sur le rapport de restauration de J. Trizna

La conservation des œuvres sur papier

L'atelier de conservation-restauration a recentré ses activités sur les collections du musée et ne prend donc plus en charge le traitement du patrimoine ne relevant pas de l'UCL. Bien que la majeure partie des interventions d'entretien et de conservation des œuvres soit effectuée par les membres du pôle de conservation, nous continuons à confier certaines œuvres ou ensembles d'œuvres à des spécialistes extérieurs, dans le cadre de programmes d'entretien et de conservation que nous élaborons[1], ou dans le cadre de collaboration avec des écoles de restauration, parfois prolongées par des stages d'insertion professionnelle au sein du musée.

Un travail de recherche spécifique sur la retouche des documents graphiques a été mené en 2009-2010 par une étudiante de l'IFAPME, Electre Totolidis, sous la direction du professeur Sandrine Charlier[2].

Ses recherches l'ont conduite à obtenir l'accès à une enceinte climatique de l'IMMC (Institute of Mechanics, Materials and Civil engineering) de l'UCL pour évaluer la stabilité et la réversibilité d'échantillons de retouche sous vieillissement accéléré.

Parmi les œuvres confiées, une image d'Épinal représentant le « Sacré Cœur de Marie » offrait un bon cas tant pour l'étude que pour le traitement.

Cette chromolithographie (Inv. n° BO1452) présentait un assombrissement généralisé des teintes, une dépigmentation au niveau de la déchirure centrale ainsi qu'une fragilisation du papier et quelques déchirures anciennement consolidées avec un ruban adhésif.

Le traitement réalisé a comporté les opérations suivantes : nettoyage à sec pour éliminer les dépôts superficiels, enlèvement des rubans adhésifs, lavage, désacidification, réencollage, consolidation des déchirures, aplanissement et enfin retouches locales.

Pour les conservateurs du musée, ce traitement particulier de grande qualité renvoie à la possibilité d'envisager d'autres traitements, sériés cette fois, pour l'ensemble des images d'Épinal conservées.
(E. D.)

Nicolas PELLERIN (Éd.), Galerie religieuse. Sacré-Cœur de Marie, 1900-1984. Imagerie d'Épinal. Gravure sur bois peinte au pochoir. Inv. n° BO1452. Donation N. et M. Boyadjian

[1] Depuis 2007, nous faisons appel à une restauratrice indépendante pour des traitements d'assainissement des œuvres sur papier. L'objectif est d'ordre conservatoire, enlèvement des matériaux susceptibles de dégrader les œuvres (fonds et passe-partout acides, bandes collantes, colles,…) et remplacement par des matériaux neutres.

[2] Electre Totolidis, *Approche de la problématique de la retouche au cours du temps* , sept. 2010 (travail de fin d'études présenté en vue de l'obtention du diplôme de chef d'entreprise en conservation et restauration d'œuvres d'art sur support papier). IFAPME, Conservation-restauration d'œuvres d'art, Section papier.

Les tableaux

Chaque année, plusieurs étudiants d'écoles de conservation et restauration contactent le musée pour effectuer des recherches afin d'étoffer leurs sujets d'étude que ce soit pour un travail de fin d'année ou pour leur mémoire de fin d'étude.

Cette année, Hélène Dimanche, une étudiante en cinquième année en conservation-restauration de peintures à l'ENSAV la Cambre, consacre son mémoire à la problématique de la toile de jute. La toile de jute est en effet ce qu'on pourrait appeler une toile autodégradable : ses propres composants facilitent sa destruction. Sa recherche tente de déterminer les causes de sa fragilisation précoce et de donner des pistes de conservation et de restauration. Dans son travail, un chapitre sera consacré aux altérations liées à l'utilisation de la toile de jute et les répercussions sur la couche picturale. Un autre traitera des mesures de conservation préventive et curative afin d'arrêter la dégradation du jute. Elle exposera également quelques cas pratiques où elle aura été confrontée à des toiles de jute dégradées et pour lesquelles elle tentera de trouver des solutions adaptées. Parmi ces cas, nous trouverons trois œuvres du musée : Jean-Jacques Gailliard, *Duo*, 1928 ; Englebert Van Anderlecht, Sans titre (n°429), 1960 et Guy Vandenbranden, Sans titre, 1961.

Détail d'une peinture sur toile de jute

Gertrude O'BRADY (Chicago, 1901-?), *Avion Wright*, vers 1940. Peinture à l'huile sur toile. Inv. n° BO35. Donation N. et M. Boyadjian

Depuis le mois de janvier 2010, Louise Valcke effectue un stage de restauration au sein de l'atelier de restauration du musée à raison d'une journée par semaine. Après un baccalauréat en conservation-restauration d'objet d'art à l'Institut des Beaux-Arts Saint-Luc de Liège, elle est étudiante en troisième année de restauration de peintures de chevalet à l'IFAPME de Limal.

Voici quelques exemples de ses réalisations :

Le tableau de Gertrude O'Brady intitulé *Avion Wright* présentait dans le coin supérieur droit une déchirure. Une telle situation prise dans les temps n'est heureusement pas trop problématique. Louise a aplani les bords de la déchirure et a réalisé une réparation de type fil à fil. Elle a également effectué un nettoyage de la couche picturale avant de faire un masticage et une retouche adéquate.

Lors de la préparation des expositions, les tableaux sélectionnés font l'objet d'un diagnostic (constat d'état). En fonction de ce constat des traitements sont programmés. Dans le cadre de l'exposition *30 ans de donations. 20 ans de dialogue*, sur le tableau de Louis Thevenet, *Le jardin du mayeur* (1915) Louise a effectué un nettoyage de la couche picturale et un dévernissage. De plus, quelques lacunes ont nécessité un masticage et des retouches à l'aquarelle. Elle a terminé le traitement par l'application d'un vernis approprié. Le tableau de Jean Brusselmans *Moisson* (1930) a aussi bénéficié d'un nettoyage superficiel. Par contre, lors du dévernissage de la *Nature morte* (vers 1930) de Louis Vivin, nous avons eu la surprise de découvrir un repentir fort intéressant. Le peintre a choisi de modifier sa composition. Après examen plus approfondi, nous avons choisi de ne pas réintégrer ces deux petits verres à la composition.

Suite à l'analyse du tableau (daté de 1860) de Stanislas Lépine exécutée par Jacqueline Couvert au sein du laboratoire d'étude des œuvres d'art du musée (voir : *Le Courrier*, n°16), celui-ci a également subi un traitement de restauration qui lui a permis de retrouver toute sa lisibilité. Une fixation de la couche picturale a été nécessaire en plusieurs endroits. Le tableau a été ensuite nettoyé. Une reintégration des lacunes a été effectuée et un vernis approprié a été appliqué. (G. VDN.)

Louis VIVIN (Hadol, 1861 – Paris, 1936), *Nature morte*, vers 1930. Peinture à l'huile sur toile. Inv. n° BO32. Donation N. et M. Boyadjian

SERVICE ÉDUCATIF

Visiter le musée sans les yeux

une approche multisensorielle des collections

par Sylvie De Dryver

Le Service éducatif du musée propose depuis peu un nouveau programme de visites guidées pour le public déficient visuel en collaboration avec l'Œuvre Fédérale LES AMIS DES AVEUGLES.

L'attention du musée pour permettre aux personnes déficientes visuelles de découvrir ses collections ne date pas d'hier. Déjà en mai 1981, le prof. Ignace Vandevivere, directeur fondateur du musée, participait aux *Journées d'informations sur l'intégration des handicapés de la vue* et organisait avec ses étudiants en muséologie des parcours tactiles pour les visiteurs déficients visuels. Dans les années nonante, une série de visites destinées aux personnes non-voyantes furent mises en place. Ces visites tactiles, animées par des membres du Service éducatif et des amis bénévoles, proposaient un dialogue entre non-voyants et voyants autour de quelques sculptures originales du musée. En 1998, le projet se développa par la présentation de l'exposition *L'art au toucher*[1].

Au cours des années 2000, il faut constater qu'un certain essoufflement s'est fait ressentir et que le public déficient visuel ne venait plus au musée. La rencontre avec Kimberley Parée ancienne étudiante en histoire à l'UCL invita l'équipe du Service éducatif à remettre en cause l'approche uniquement tactile de ses visites au profit d'une approche multisensorielle. Kimberley Parée réalisa dans le cadre de son diplôme d'études approfondies en didactique en 2006, un mémoire intitulé *« Voir sans les yeux ». La guidance muséale pour déficients visuels*. Elle travaille actuellement au Musée Ianchelivici à La Louvière où elle vient de mettre en place tout un programme d'accessibilité du musée auprès du public déficient visuel.

En 2010, un groupe de travail constitué de membres du Service éducatif du musée et d'amis bénévoles entreprit donc de revoir l'offre du musée pour les personnes déficientes visuelles. À cette occasion, sur les conseils de Kimberley Parée, contact fut pris avec l'Œuvre Fédérale LES AMIS DES AVEUGLES, à Mons. Cette asbl développe depuis quelques années des partenariats avec les musées (notamment le

MAC's au Grand Hornu, le Musée de la photographie à Charleroi, le Musée de Mariemont, le Château de Seneffe, le Musée Ianchelevici,…).

Le 29 septembre 2010, l'équipe du Service éducatif et les bénévoles participant au projet se rendirent dans les locaux de l'association à Mons pour assister à une formation sur la déficience visuelle donnée par Alain Eyckerman, psychologue et Sophie Hamaide, du Service accompagnement. Ce fut aussi l'occasion de bénéficier de l'expérience passionnée de Anne Nandrin, ancienne collaboratrice au Service culturel du MAC's qui y adapta pendant longtemps des visites pour le public déficient visuel.

La mise en application de cette formation s'est concrétisée le 26 janvier 2011 par l'accueil d'un groupe de quatre personnes non et malvoyantes de l'asbl LES AMIS DES AVEUGLES pour une visite test au musée. Au programme : la découverte de quatre objets océaniens du legs du Dr Charles Delsemme (une pierre de rêve aborigène, un grand tambour à fente du Vanuatu, un tambour et un crochet Sépik). La médiation multisensorielle allie la découverte tactile directe de l'œuvre, par le biais de maquettes ou par des objets complémentaires (une carte de la Mélanésie en relief, une herminette, une dent de cochon,…), mais aussi la découverte sonore (extraits de musiques cérémonielles, lecture de contes ou récits d'ethnologues) voir gustative. La visite est proposée par deux membres du personnel, François Degouys et moi-même ainsi que deux amis bénévoles, Françoise de Brye et Pascal Veys (dont l'investissement est total et je profite de l'occasion pour les en remercier). Quatre voix pour découvrir quatre objets avec quatre approches différentes mais complémentaires. L'atmosphère intime et chaleureuse permet un réel échange entre personnes non-voyantes et voyantes. Les regards se complètent pour se réapproprier les œuvres et le musée. La visite suscite l'imagination et invite au voyage… Après quelques ajustements sur les conseils de notre public test, la formule fera désormais l'objet d'une promotion spécifique grâce à la collaboration précieuse de l'Œuvre Fédérale LES AMIS DES AVEUGLES et sera renouvelée environ tous les six mois. L'idée est en effet de proposer régulièrement de nouvelles thématiques pour permettre à ce public de découvrir chaque fois un autre aspect des collections du musée et espérons-le de le fidéliser !

[1] Voir : *Courrier du Passant*, n°56, avril-mai 1998, p.1-19.

En pratique :

Visite guidée pour public déficient visuel
5 € par personne (entrée au musée comprise, gratuit pour l'accompagnateur)

Chien-guide autorisé

Info et réservation : 010 47 48 45 / educatif-musee@uclouvain.be

Avec la collaboration de l'Œuvre Fédérale LES AMIS DES AVEUGLES

LE MOT DU PRÉSIDENT

Quelle belle soirée !

Vous y étiez peut-être, à la soirée du vernissage des *25 ans, 25 artistes, 25 œuvres*... En tout cas, si vous n'y étiez pas, c'est bien dommage car il y avait beaucoup de monde (nous étions plus de deux cents), mais surtout une atmosphère extraordinaire de cordialité, de chaleur, de bonheur...!

Plusieurs sujets d'émerveillement ont été évoqués. D'abord l'enthousiasme et la générosité des Amis, en particulier des bénévoles, qui ne se sont pas démentis depuis 25 ans, et leur passé a été rappelé. Ensuite la générosité des artistes qui nous ont donné de si belles œuvres que j'ai eu le plaisir d'offrir en votre nom au Recteur Bruno Delvaux et au Directeur du musée, Joël Roucloux. On a aussi parlé des donateurs — collectionneurs ou artistes — qui font que le musée est si riche et qu'il a besoin de nouveaux murs. À ce sujet, rappelons la récente décision du conseil d'administration de lancer, grâce aux mécènes qui le financent, le projet des bureaux Perkins+Will et Émile Verhaegen. Ce nouveau musée s'inscrira parfaitement dans la mission que s'est donnée l'UCL, il y a cinq ans, d'être un phare culturel pour ses étudiants, pour la ville, pour la région, et même au-delà. La ville, très soucieuse de culture (voir la peinture murale de François Schuiten) et la province, mécène du futur musée, s'étaient associées à notre fête. Et, pour garder un beau souvenir de ce 25ème anniversaire, nous avons édité une très belle plaquette qui reprend quelques éléments de notre histoire et la reproduction — superbe — des œuvres reçues avec, en regard de chacune, une réflexion, un petit mot de chaque artiste.

Le Recteur, vraiment ravi de fêter les 25 ans des Amis, les a remerciés et assurés du bon espoir d'obtenir bientôt le permis de bâtir et donc de voir naître le nouveau musée pour la fin de 2013. Joël Roucloux, pour sa part, a remercié les Amis et les artistes — dont certains sont déjà présents au musée — pour la pertinence et la diversité de l'ensemble constitué.

Voilà, chers amis, une soirée magnifique grâce à vous et grâce à l'équipe de bénévoles. Je vous remercie encore tous pour votre enthousiasme.

Ah, quel bonheur d'être président d'une association aussi dynamique !

Michel Lempereur

21 JANVIER 2011, ALLOCUTION DE

BRUNO DELVAUX, RECTEUR DE L'UCL

Monsieur le Président, Cher Michel, Mesdames, Messieurs,
Chers Amis du Musée,

Au nom de l'UCL, j'adresse mes plus chaleureuses félicitations aux Amis du musée pour leur 25ème anniversaire, pour ce quart de siècle accompli qui annonce d'autres perspectives et de nouvelles synergies avec le monde de l'art, la cité, la province et l'UCL.

Je remercie Michel pour ses mots chaleureux de bienvenue. Je le remercie aussi d'avoir évoqué le rôle de l'Université comme phare culturel dans son environnement urbain et provincial, d'avoir rappelé le dynamisme d'UCL-culture et la symbiose culturelle entre la ville et l'université.
Je voudrais exprimer ma reconnaissance toute particulière aux Amis du Musée et aux artistes qui sont présents parmi nous.

Chers amis artistes, l'Université vous exprime toute sa gratitude. Au nom de l'UCL, je vous remercie pour votre générosité et votre don de créativité. En ce sens, vous participez aux missions de l'Université et vous contribuez à la poursuite de la politique culturelle de l'UCL. Nous sommes heureux, honorés et fiers de recevoir vos œuvres intra-muros et nous formulons le vœu qu'elles vivront avec bonheur tant dans les installations actuelles du Musée de Louvain-la-Neuve qu'à l'intérieur de ses nouveaux murs, projetés à proximité du lac de la cité.

Ce projet avance. Après une phase indispensable de consolidation budgétaire qui a été menée à bien par la nouvelle équipe rectorale et le conseil d'administration de l'Université, le processus suit son cours sans embûche. Nous venons de recevoir la notification de la commune, selon laquelle le dossier est jugé en ordre et complet.

Si le processus se poursuit sans embûches, la première pierre sera posée avant l'été prochain.

Le lien avec le monde de l'art, le lien avec l'Université, le lien entre la ville et l'Université : faire lien pour contribuer au rayonnement culturel de la cité universitaire. Notre merci s'adresse aussi aux Amis du musée qui contribuent tant à ce rayonnement, avec motivation, enthousiasme et détermination.

Chers Amis du musée, je veux aussi vous exprimer toute la reconnaissance de l'UCL. Pour reprendre les mots de Marguerite Bernard, qui a mis votre association sur les fonts baptismaux, les Amis du musée c'est avant tout une aventure humaine construite sur le service du bien commun, le bénévolat, l'idéal de culture, mais aussi la chaleur et l'amitié. Sachez combien votre société d'amis, de nos amis sur qui nous pouvons compter, est appréciée.

L'aventure n'est qu'à son début. Après tout, 25 ans, c'est un printemps annonciateur d'un été riche de floraisons, de senteurs et de moissons.

Très bon anniversaire, et surtout merci !

Ottignies - Louvain-la-Ne

FENÊTRE OUVERTE SUR...

La Maison de la Pataphonie

Par Max Vandervorst, Directeur

Un nom de lieu qui sonne comme la voix d'un pipeau au beau milieu d'un bouchon sur l'autoroute des départs en vacances. Pataphonie, surprise, étonnement. Pataphonie, invitation, appel. Pataphonie, sentiment auquel on a offert une maison. Et cette maison est celle du voyageur qui en pousse la porte. Cette Maison de la Pataphonie est la vôtre, pour autant que… Pour autant que vous vous laissiez entraîner dans le tourbillon de créativité et d'inventivité musicale tel que l'a connu Adolphe Sax, enfant surdoué né à Dinant en 1814, à qui est dédiée une salle de cette maison. Sax, devenu le fil rouge du projet de redynamisation de la ville de Dinant et de sa région.

Cette maison, une des plus vieilles de Dinant (XVe siècle), est la vôtre pour autant que vous acceptiez d'y entrer pour découvrir, à travers l'*instrumentarium* imaginé par Max Vandervorst, luthier sauvage et patamusicien, le génie musical qui sommeille en vous. En Pataphonie il faut toucher, faire sonner, battre le fer et laisser résonner l'eau.

Partir pour un voyage en Pataphonie, c'est ouvrir les oreilles de sa vie à l'univers des sons du quotidien présent en tous les objets qui nous entourent et dont nous n'imaginons même pas qu'ils puissent « dire » quelque chose.

Alors, suivant le *pataphon* qui hante la maison, le voyageur deviendra musicien, même sans connaître la musique ; il deviendra créateur, même sans avoir jamais imaginé détenir les compétences pour l'être ; il deviendra explorateur sans carte ni boussole, si ce n'est celle de son audace à quitter les sentiers battus.

À l'instar des modes et des tendances, la « lutherie sauvage » consiste à créer des instruments de musique à partir d'objets non spécifiquement conçus à cet effet. Non seulement l'emploi de ces instruments-là nous permet de trouver des sons nouveaux, inouïs, inimitables par les instruments traditionnels ou électroniques, mais encore nous apporte-t-il des idées nouvelles.

Cette démarche profondément ludique nous rappelle que, même dans le vocabulaire du dictionnaire, la musique est faite pour être jouée. La « lutherie sauvage » nous propose d'élargir les frontières du domaine musical pour aller à la rencontre de la poésie, du théâtre, de la sculpture…

La maison est aussi un lieu de stages, de formations, et de projets particuliers avec des publics différemment capables. Des partenariats avec le réseau institutionnel de la personne handicapée sont mis en place chaque année développant avec eux des sessions adaptées.

Le 25 septembre 2011, La Maison de la Pataphonie fêtera ses dix ans avec le deuxième opus des Vélodies, grand rassemblement d'ORM (objets roulants musicaux), pour un défilé sonore, décalé et pataphonique dans les rues de Dinant. Vous souhaitez plus d'infos et vous aussi fêter avec nous dix ans de patamusique, inscription gratuite via le Centre Culturel Régional de Dinant.

Les Amis se rendront à Dinant le 22 mai prochain. Informations en page 35.

Maison de la Pataphonie
Rue en Rhée 51 - 5500 DINANT
Tél. : 082 21 39 39 - Fax : 082 22 72 43
Courriel : info@ccrd.be

LA QUESTION DU BÉNÉVOLE

Pourquoi Moïse porte-t-il parfois des cornes ?

Par Jean-Pierre de Buisseret

Claus SLUTER et atelier. « Le puits de Moïse », 1396-1405. Pierre polychrome. Dijon, Chartreuse de Champmol

Les fastes du trentième anniversaire du musée nous permettent de voir ou de revoir des merveilles. Les unes attirent davantage le regard que les autres, et c'est très bien, à chacun ses goûts. Certaines œuvres sembleraient moins attrayantes ; peut-être quelques personnages apparaissent-t-ils suffisamment connus, ne justifiant plus qu'un regard distrait ? Quelle erreur ! Je pense ici à Moïse, personnage majeur de la mémoire des trois religions monothéistes, mais dont l'image de patriarche et de prophète de notre histoire sainte s'estompe dans notre esprit au profit des clichés des superproductions cinématographiques, qu'elles soient de Cecil B. De Mille (*Les Dix commandements*) ou de Walt Disney (*Le Prince d'Égypte*).

La salle des vitrines contient quelques-uns des moulages en plâtre issus du fonds ancien de l'Université. Parmi eux, nous retrouvons Moïse, un Moïse d'une taille réelle, impressionnant, paraissant surgir du Sinaï, tenant de la main droite les tables de la loi et de la gauche un phylactère illisible sur le moulage.

L'œuvre d'origine en pierre fut réalisée pour la chartreuse de Champmol, monastère de l'ordre des chartreux, construit à l'initiative du duc de Bourgogne Philippe le Hardi ; il souhaitait en effet créer près de sa capitale Dijon une nécropole digne de concurrencer celle des Capétiens à Saint-Denis (Paris). Vous devinez que ce sera une communauté parmi les plus riches de ce riche duché. La chartreuse est devenue aujourd'hui un centre hospitalier spécialisé, mais son jardin reste ouvert au public.

Au centre du grand cloître était érigé le *Puits de Moïse* ; c'est le socle d'un calvaire monumental baignant dans l'eau d'un bassin, socle hexagonal orné de six statues polychromes en ronde-bosse aux effigies des six prophètes annonciateurs de la Passion du Christ. C'est l'œuvre d'une équipe dirigée par Claus Sluter qui amènera la sculpture

Claus SLUTER, Moïse, moulage en plâtre de l'original (Chartreuse de Champmol, Dijon). [1402, Pierre d'Asnières]. Inv. n° M31. Fonds ancien de l'Université

de style gothique international à un degré de dynamisme et d'expressivité inégalé à cette époque.

Réaliste, ce Moïse ? Et les cornes qui lui ornent le front, que faut-il en penser ? C'est le résultat d'une erreur de traduction ! À la fin du IVe siècle, la seule traduction latine de la Bible était la Vetus Latina, basée sur la Bible grecque des Septante. Un érudit nommé Jérôme (devenu plus tard saint Jérôme) entreprit alors une nouvelle traduction à partir du texte hébreu. Lorsque le *Livre de l'Exode* (34, 29) raconte la descente de Moïse depuis le mont Sinaï, il dit que son visage était « resplendissant » (*qorèn*). Cependant il ne faut pas oublier que l'hébreu n'était pas vocalisé : seules les consonnes étaient écrites. Plutôt que le mot rare *qorèn*, Jérôme a lu *qèrèn*, « corne », beaucoup plus fréquent ; il a donc traduit *cornuta… facies*, « son visage était cornu ».

Cela paraît incroyable ! Mais rappelons-nous que les copistes recopiaient inlassablement les manuscrits sans toujours chercher à comprendre ce qu'ils écrivaient, et ne connaissaient pas l'hébreu... Le Concile de Trente (1545-1563) a donné à la traduction de Jérôme un caractère officiel ; à partir du XVIIIe siècle, on l'appellera *Vulgate*, c'est-à-dire « traduction vulgarisée ».

Le célèbre Moïse de Michel-Ange (1513-1515, destiné au tombeau du pape Jules II) est, lui aussi, affublé de deux proéminences frontales. Prudent, Rembrandt a peint Moïse (1659) tenant les tables de la loi au niveau de la racine des cheveux. Lorsque Gustave Doré illustra la Vulgate (1866), il n'hésitera pas et affubla le prophète de deux rayons lumineux qui pour les irrespectueux évoquent l'aspect de rayons laser. Les gravures de Marc Chagall (1956) montrent le crâne de Moïse surmonté de quatre traits discrets que le lecteur pourra à son gré qualifier de cornes, de rayons lumineux ou interpréter comme la crête iroquoise d'une coiffure punk. En revanche, vous ne les retrouverez pas chez le Moïse de la Transfiguration, de style baroque XVIIe, exposé actuellement au musée.

Je n'ai pas découvert quand et par qui l'erreur de traduction avait été corrigée. Que cela ne vous empêche pas de rêver devant Moïse, puis de vous retourner pour admirer les moulages d'autres œuvres de Claus Sluter, à savoir les bustes des mécènes Philippe le Hardi et Marguerite de Flandre.

Ces vestiges constituent un témoignage exemplaire du développement de la sculpture funéraire et du rôle du mécénat princier à la fin du Moyen-Âge.

Le carré est un rectangle particulier

Libre propos sur le format et le cadrage des œuvres d'art

Par Thierry Demeure, bénévole

En raison de droits réservés pour cette image, celle-ci ne figure pas dans la version pdf de ce numéro.

Jo DELAHAUT (Vottem, 1911 – Schaerbeek, 1992), *Étendue n°2*, 1960. Peinture à l'huile sur toile. Inv. n° AM2249. Donation S. Goyens de Heusch

Un cadre ? C'est un espace uniforme qui à la fois sépare l'objet observé du monde extérieur, le met en valeur, concentre l'attention sur lui et accroît son pouvoir (cela vaut également pour les sens figurés du terme). Un cadre ? On imagine immédiatement un espace rectangulaire. Si l'on se rend chez un marchand de cadres, on y verra presque exclusivement ce format.

Il y a à cela beaucoup de raisons. Dès que nous ouvrons l'œil, nous voyons au travers d'une fenêtre (rectangulaire) un paysage qui s'étend plus en largeur qu'en hauteur (lever de soleil ou jardin qui reposent la vue). C'est ce qu'on appelle le format « paysage », plus large que long. En ville, nous verrons des hommes ou des immeubles, petit côté du rectangle vers le bas (c'est le format « portrait »).

Dans la recherche de la beauté, on évoque facilement le nombre d'or, c'est-à-dire le rectangle idéal où le rapport entre la somme de la longueur et de la largeur rapportée à la longueur atteint environ 1,618. Pensons aux proportions du Parthénon !

Dans la vie courante, les papiers d'écriture ont été normalisés sur le format DIN où chaque dimension est un multiple de ses voisines, dans un rapport de 1,41 environ entre la longueur et la largeur. Le plus courant est le DIN A4 utilisé dans toute la correspondance commerciale.

En art également, les châssis, les toiles et les papiers vendus sont presque exclusivement rectangulaires, ce qui commande sans doute le choix de beaucoup d'artistes. Nos écrans de télévision ou d'ordinateur sont rectangulaires. Les écrans panoramiques de nos cinémas nous montrent un paysage encore plus étiré.

Le rectangle est donc une forme confortable pour l'œil. Et pourtant, faisons un exercice. Découpons ou achetons un passe-partout carré; on en trouve dans

le commerce. Faisons-le glisser à distance adéquate devant une œuvre de format habituel. Le tableau se multiplie selon la manière dont on l'encadre ! Le cas échéant, on préférera même certains de ces cadrages carrés à l'œuvre originale.

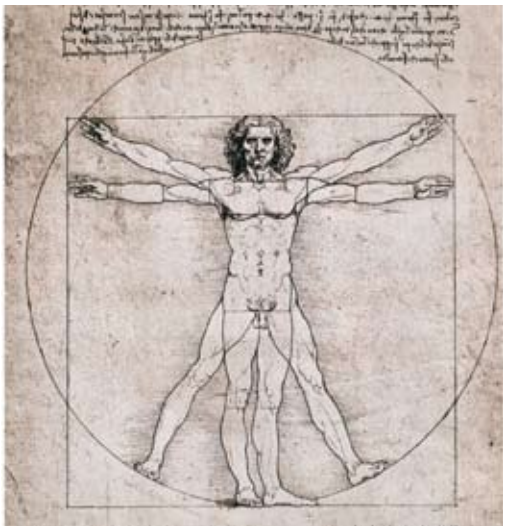
Le carré n'est qu'une forme particulière du rectangle. On a l'impression qu'il est utilisé de plus en plus fréquemment dans l'art moderne. C'était évident dans la récente exposition de photos qui s'est tenue au musée, mais aussi dans d'autres lieux de Louvain-la-Neuve. Dans le catalogue de la belle collection de photos Lhoist, on trouve le commentaire suivant : « Le format carré extrait arbitrairement un morceau de réalité. Le cadrage et la prise de vue suffisent à brouiller les repères pour empêcher une lecture claire. » L'art n'est-il pas une déformation de la réalité pour la rendre plus sensible ? Et le format carré y contribuerait.

Derrière cette recherche plus active de l'adaptation du format à l'esprit de l'œuvre d'art, il y a sans doute la facilité avec laquelle on peut désormais manipuler les images sur un ordinateur. Il n'est pas indifférent que cela ait abouti à une utilisation plus fréquente du carré, même pour des paysages où cela est moins évident. Il y a également le choix beaucoup plus fréquent du gros-plan au cinéma. Auparavant l'équivalent du gros-plan était le portrait. Voir par exemple le tableau de Gérard Schlosser *Je voudrais que ça marche*, dans l'exposition *30 ans de donations. 20 ans de dialogues*.

Les grands traités de peinture ne font pas ou peu référence au format de l'œuvre d'art, ni à son cadre. Nous avons cependant tous souffert à la vue de cadres inadéquats. En fait, avant 1900, il y a peu d'exemples de formats carrés. L'attention qu'on y porte semble être liée au développement de la photo, et notamment des appareils reflex. Signalons l'utilisation fréquente et la réflexion de Gustave Klimt sur ce format. Matisse, Malevitch, Zao Wou-Ki le choisissent. Dans l'exposition *30 ans de donations*, on verra également la grande toile carrée de Paul Delvaux *Les Inconnues*.

Le carré est souvent associé ou inscrit dans un cercle. *L'homme de Vitruve* en est un bon exemple. Mais en Chine, on en trouve l'utilisation au Temple du Ciel à Pékin, ou encore dans le plan général du Musée de Shanghai. Dans les collections du musée, l'œuvre de Jo Delahaut *Étendue n°2* s'inspire assez largement de cette association.

Qui enrichira cette réflexion en forme de question ?



Étude de proportions du corps humain selon Vitruve réalisé par Léonard de Vinci, ca 1492. Dessin à la plume, Gallerie dell'Academia, Venise.

En raison de droits réservés pour cette image, celle-ci ne figure pas dans la version pdf de ce numéro.

Gérard SCHLOSSER (Lille, 1931), *Je voudrais que ça marche*, 1976. Peinture acrylique sur toile. Inv. n° AM1496. Legs R. Van Ooteghem

Dessiner au musée

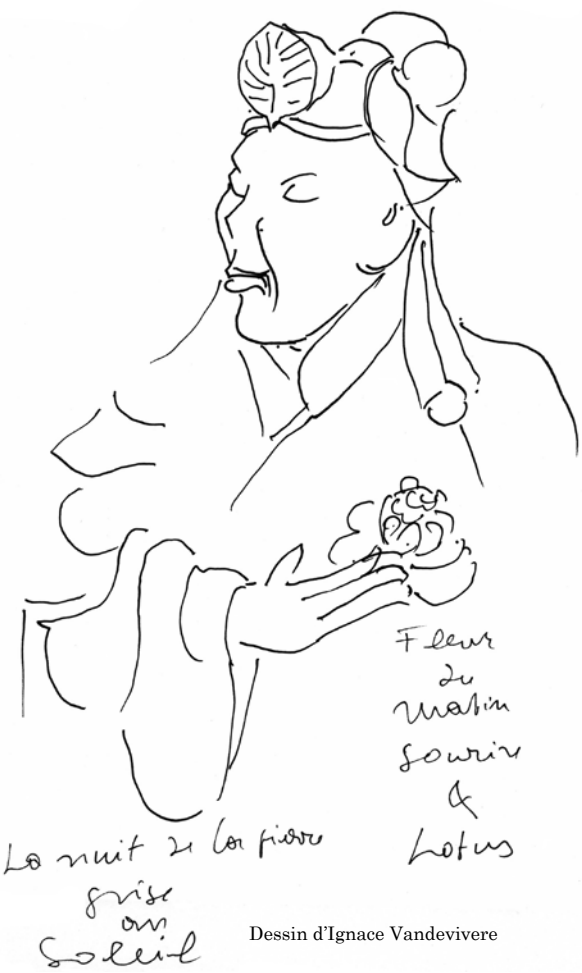
Par Jean Verly, membre d'Arts Croisés
et professeur du cours de dessin de l'UDA au musée

« Mais chacun d'entre nous, un jour ou l'autre, griffonne ou joue avec des taches. Le jeu peut aller jusqu'à vouloir dessiner… » I. Vandevivere.

Depuis bientôt trois ans, le musée nous sert d'espace pour apprendre à dessiner. Il nous offre à voir des œuvres diverses : gravures, dessins, peintures, sculptures mais aussi son architecture.

Nous vivons dans un monde en trois dimensions ; nos yeux nous permettent de voir les volumes qui nous environnent. Le dessin est une tentative de ramener à deux dimensions cet environnement. Mais nous dessinons avec nos deux yeux, à la différence du seul objectif de l'appareil photographique.

Nos yeux et nos mains — et tout ce qui les anime — sont directement le médium de notre dessin.



Dessin d'Ignace Vandevivere

Nous nous efforçons de dessiner ce qui nous est extérieur mais nous ne dessinons pas n'importe quoi, ni n'importe comment… Nous faisons des choix.

Dessiner c'est traduire, généralement sur papier, le mouvement de nos yeux. Mais l'œil voit d'abord une image avant de voir tel ou tel objet qu'il peut et qu'il a appris à désigner. Il faut donc avant tout se donner les moyens de voir pour éviter de mettre sur papier ce que l'on sait de tel ou tel objet. Le dessin n'est donc pas une écriture, comme nous avons appris, en Occident, à écrire avec des lettres qui sont des abstractions plutôt que des dessins (les pictogrammes).

Pour apprendre à voir, il faut donc oser lâcher prise.

La ligne continue, tracée sans interruption, au même rythme que l'œil ; dessiner de la main gauche si l'on est droitier ; dessiner les vides plutôt que les « pleins »… sont toutes sortes d'astuces pour apprendre à voir ; se donner un médium qui n'incite pas à l'écriture : dessiner avec la tranche d'un pastel plutôt qu'avec la pointe d'un crayon. Il s'agit de nous empêcher d'analyser, de décomposer ; il s'agit de tenter de retrouver le geste de l'artiste à travers son œuvre.

Ainsi, le musée et son contenu sont l'occasion d'aiguiser nos aptitudes… et nous sommes plus ou moins à l'aise selon l'image qui se présente à nous. Nous sommes confrontés à notre aisance à tracer ce que nous voyons : les lignes les plus pures ne sont pas les plus faciles. Nous sommes plus à l'aise devant une statue baroque que devant un bouddha. Nous nous interrogeons aussi sur certains dialogues proposés par le musée : Portrait de femme de Gilioli et le tambour à fente des îles Vanuatu ; une sculpture de Willequet et la déesse Varahi, une cariatide à l'avant-plan d'une vierge gothique...

Dessinant en groupe, nous confrontons aussi nos tentatives. Cette mise en regard réciproque de nos dessins nous permet de dépasser nos peurs vis-à-vis de cet exercice et se révèle aussi une manière de visiter le musée ; l'autre aperçoit souvent des choses que je n'ai pas vues.

Pour plus de renseignements : www.artscroises.be

Une si étrange dame

Par Léon Wattiez, ami du musée

Figure féminine (allégorie ou sainte), France, vers 1530. Calcaire blanc. Inv. n° AA63. Legs Dr Ch. Delsemme

Malgré la joliesse de ce printemps qui chaque fois nous émerveille, certains d'entre vous se souviendront peut-être encore d'un dimanche tellement enfoui sous la neige qu'il était évident que personne ne viendrait au musée ce jour là, sinon un fou d'imaginaire ou un voyageur, égaré dans la tourmente, cherchant désespérément un peu de chaleur et beaucoup de lumière. Dans cette longue et lente solitude, j'ai cherché une présence et je me suis assis près de cette « si jolie petite dame », parce que je la trouvais belle, mais aussi, parce que de son passé, je ne savais rien ou alors pas grand-chose.

Nous avons parlé, moi en rêve, sans doute, elle en silence, sûrement.

Puis j'ai noté ceci pour vous.

L.W.

Qui êtes-vous donc pour être si joliment et si simplement ce que vous êtes avec tant de charme et de limpidité ?

Qui êtes-vous, s'il vous plait, pour autant m'intriguer ?

Une déesse déchue qui refuse ses larmes ?
Une fée anonyme perfide, puissante et calme ?
Une vierge nostalgique, légèrement dédaigneuse ?
Une ancienne friponne, chef-d'œuvre d'indifférence et de majesté paisible ?
Une dame de joie, fille de roi, princesse palatine ?

Êtes-vous ruisseau de soie ou simplement épine ?

Qui donc hurlera de crainte ou de colère si je vous touche du bout des doigts ?

Peut-être accepterez-vous d'esquisser ne fut-ce que le souffle fugitif de l'ombre d'un mince sourire, si j'osais fermer les yeux rien que le temps que met une étincelle pour mourir dans la nuit de nos pauvres regards. Mais je sais avec trop de certitude que vous risquez de disparaître ou pire, que vous risquez de vous transformer pour ne plus être aussi parfaitement celle qui me fait rêver autant par sa grâce que par sa fragilité.

Sans doute et à jamais, garderez-vous votre mystère.

Laissez-moi m'en aller ou tout au moins, me taire.

Voyez, le musée est désert mais peuplé de lumières, de couleurs, de gestes définitifs et souvent inachevés.

Si je vous touche simplement, du bout des doigts, qui le saura ?

L'agenda à Louvain-la-Neuve

Entre le Mayombe et la Belgique

Carnet de voyage d'une remarquable collection d'objets congolais

Conférence donnée par Hein Vanhee, Musée royal de l'Afrique centrale

Jeudi 12 mai à 20h au Musée de Louvain-la-Neuve, précédée d'une visite libre de l'exposition *Mayombe* à 19h30

Cette présentation raconte l'histoire d'une remarquable collection d'objets récoltés pendant l'époque coloniale au Mayombe (Bas-Congo, RDC). Conservés depuis longtemps dans les dépôts de musées, à Louvain-la-Neuve, à Leuven et à Tervuren, ils sont les témoins d'une histoire mouvementée qui nous ramène au Congo précolonial. Ornés de clous, cordes, coquilles et plumes, ces « fétiches » ont contribué de manière importante à l'image exotique d'une Afrique encore peu connue.

Se basant sur la littérature scientifique et sur ses propres recherches, l'orateur expliquera comment ces objets étaient fabriqués et quelles étaient leurs fonctions sociales, politiques, juridiques et thérapeutiques. Il racontera l'arrivée des explorateurs, des missionnaires et des administrateurs coloniaux. L'installation au Mayombe des postes de l'état léopoldien et des missions religieuses a créé le contexte dans lequel de nombreux objets rituels furent collectés et envoyés en Belgique. Abandonnés par leurs anciens propriétaires ? Confisqués par les nouveaux maîtres, ou achetés pour quelques miettes ? Les circonstances et les motivations étaient variées et parfois très complexes, et celles-ci seront élucidées à l'aide des quelques cas précis.

La présentation, richement illustrée de photos historiques et de reproductions d'objets, se terminera par quelques réflexions sur la signification de ce patrimoine africain qui, en dépit de l'exotisme de l'époque, nous parle d'un ensemble de solutions à des besoins plutôt universels.

Lieu : Musée de Louvain-la-Neuve

Prix : 7 € / Ami du musée : 5 € /
Étudiant de moins de 26 ans : gratuit

Réservation indispensable (voir bulletin ci-joint) :
010 47 48 41 / amis-musee@uclouvain.be

Hein Vanhee a un Master en Histoire de l'art (UGent) et en Anthropologie (UEA, UK). Il prépare actuellement une thèse de doctorat en Histoire (UGent). Cette dernière porte sur l'histoire politique du Mayombe à la fin du XIXe siècle et sur l'implémentation de la politique indigène par l'état colonial. Il a mené ses recherches dans les archives en Belgique et à l'étranger et a effectué deux missions sur le terrain au Mayombe. Depuis 2006, il est responsable de la section de Gestion des collections au Musée royal de l'Afrique centrale et, en décembre 2010, a repris la direction des Services au public du musée.

Nos prochaines escapades

Par Yvette Vandepapelière et Nadia Mercier

JOURNÉE À MAASTRICHT

VENDREDI 6 MAI 2011

En compagnie de Stefan Van Camp, historien, nous découvrirons les multiples facettes de la ville la plus méridionale des Pays-Bas. Ville du fameux Traité, mais pas seulement, Maastricht associe histoire millénaire et patrimoine architectural. Les temps forts de la journée : le cœur historique et l'exposition *Wintertuin* présentée au Bonnefantenmuseum.

Le matin :

Promenade pédestre dans le centre-ville constitué d'un ensemble très cohérent d'immeubles du XVIe au XVIIIe siècle aux jolies enseignes, dominé par l'hôtel de ville classique (le pendant de celui d'Amsterdam). Et surtout nous visiterons les deux grandes églises romanes Notre-Dame et Saint-Servais dont le trésor est l'un des plus riches de cette région. Chefs-d'œuvre de l'art rhéno-mosan, elles témoignent de l'époque où Liège, Namur, Aix, Cologne et Maastricht faisaient partie d'une même entité politique et culturelle.

À midi, ceux qui le souhaitent déjeuneront dans un restaurant du quartier animé de Notre-Dame.

L'après-midi :

Outre-Meuse, le quartier moderne Céramique doit son nom à son ancienne utilisation comme terrain industriel de la Société Sphinx-Céramique. C'est ici, sous la supervision de l'architecte Jo Coenen — lui-même originaire de Maastricht — que se sont érigés bon nombre de petits chefs-d'œuvre signés de la main

© Bonnefantenmuseum / Kim Zwarts

d'architectes de renommée internationale. C'est sur l'avenue Céramique que se dresse l'un des bâtiments les plus singuliers de Maastricht : le Bonnefantenmuseum de l'architecte Aldo Rossi (1995). De par sa forme unique rappelant les contours d'une fusée, cet édifice compte parmi les hauts lieux architecturaux de la ville.

Au cœur des échanges culturels dans l'Eurégio Meuse-Rhin, deux expositions, l'une à Liège, l'autre à Maastricht, se relaient et font dialoguer les collections et les lieux. Wintertuin au Bonnefantenmuseum présente une sélection de pièces maîtresses liégeoises du Mamac (Hans Arp, Jan Brusselmans, Marc Chagall, James Ensor, Henri Evenepoel, Jean Fautrier, Paul Gauguin, Oskar Kokoschka, Le Corbusier, Fernand Léger, Max Liebermann, René Magritte, Franz Marc, Claude Monet, Pablo Picasso, Camille Pissaro, Paul Signac, Jacob Smits, Alfred Stevens, Théo Van Rysselberghe, Antoine-Joseph Wiertz, Rik Wouters).

Voyage en car

RDV à 8h30, parking Baudouin Ier

Prix : pour les amis du musée : 55 € / avec repas 75 €
pour les autres participants : 60 € / avec repas 80 €

Le montant comprend le transport en car, le pourboire, les entrées, l'accompagnement de notre guide conférencier, avec ou sans repas.

DINANT, JOURNÉE FAMILIALE

DIMANCHE 22 MAI 2011

Au menu de notre journée traditionnellement ouverte aux enfants : le train, un voyage musical surprenant, le téléphérique et un voyage historique.

Cette année, cette escapade attractive pour tous, se déroulera un dimanche à la fin du mois de mai. Prendre le train devrait plaire à nos petits amis.

Dès notre arrivée, une courte promenade et nous voilà à la Maison de la Pataphonie. La baguette magique d'un guide-pataphon nous invite à réveiller le génie musical qui sommeille en nous ! Voyager en Pataphonie, c'est se laisser surprendre par le chant des flûtes aquatiques ou la mélodie du jantophone, c'est inventer ensemble des ambiances sonores ou des mélodies aux résonances insoupçonnées… La Maison de la Pataphonie est un espace de découverte et de création sonore, dans un univers où les objets et matériaux quotidiens deviennent instruments de musique.

Autre voyage, dans le temps cette fois, le téléphérique nous amène à la Citadelle et nous offre une vue imprenable sur la vallée de la Meuse. Plongeons dans plus de neuf siècles d'histoire en découvrant en visite guidée son musée et ses fidèles reconstitutions qui nous feront revivre ce que fut la vie à l'ombre de ces murailles : le passé européen, ses affrontements tragiques ainsi que la vie quotidienne de l'époque.

Une escapade qui fera le bonheur des petits comme des grands.

RDV à 12h15 sur le quai de la gare de LLN ou 12h30 sur le quai de la gare d'Ottignies. Attention ! Le train n'attendra pas.

Prix :

- pour les enfants (de 6 à 12 ans) : 20 €
- pour les amis du musée : 25 €
- pour les autres participants : 28 €

Le montant comprend le transport en train, les entrées, les pourboires et guides prévus au programme.

JOURNÉE À VILLENEUVE D'ASCQ ET CASSEL

SAMEDI 18 JUIN 2011

En ce mois de juin, nous vous convions à nous suivre dans le Nord de la France. À nos frontières, depuis l'automne dernier, deux nouveaux musées à (re)découvrir : le LaM et le Musée de Flandre… en France !

Le matin : visite guidée du LaM

Rebaptisé LaM « Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut », le Musée de Villeneuve d'Ascq accueille une belle extension contemporaine conçue par Manuelle Gautrand pour mettre en valeur la formidable donation d'Art brut de l'Aracine, association franco-belge qui promeut l'art brut et l'art en marge. Après quatre ans de travaux, le public peut s'approprier les lieux, apprécier l'étonnante fluidité du mariage entre l'« ancien » et le « nouveau », entre la brique et le béton, les lignes droites et les courbes, les grandes baies vitrées et la lumière douce distillée par les moucharabiehs... Ces deux très belles architectures, environnées par un parc de sculptures, abritent désormais trois collections prestigieuses des XXe et XXIe siècles.

Le repas de midi est réservé dans le restaurant du musée.

L'après-midi : visite guidée du Musée départemental de Flandre

Le premier et seul musée consacré uniquement à mettre en lumière l'identité culturelle flamande s'est ouvert à Cassel en octobre 2010. Ce musée de territoire, entre art ancien et art contemporain, apporte au visiteur une vision transfrontalière de la Flandre et lui permet d'appréhender toute la richesse de la culture flamande. Il réunit dans un même lieu des œuvres de maîtres flamands, des créations contemporaines d'artistes reconnus sur le plan international, mais aussi d'importantes collections religieuses, historiques, ethnographiques, géographiques qui se distinguent par leur rareté et leur originalité.

Du haut de ses 176 mètres, la petite ville de Cassel domine majestueusement la plaine de Flandre. De la cour et du jardin du très bel Hôtel de la Noble-Cour, bâtiment du XVIe siècle reconverti en musée, la vue est imprenable.

Voyage en car

RDV à 8h15 parking Baudouin Ier

Prix :
pour les amis du musée : 50 € / avec repas : 70 €
pour les autres participants :
55 € / avec repas : 75 €

Le montant comprend le transport en car, le pourboire, les entrées, les visites guidées, avec ou sans repas.

VILLES D'ART ET MUSÉES DU MIDI TOULOUSAIN

DU LUNDI 26 AU JEUDI 29 SEPTEMBRE 2011

Voyage au Pays de Cocagne accompagné par Charlotte de Malet, historienne de l'art.

Le Midi toulousain présente une palette de paysages aux tons chauds émaillés de villes au charme fascinant qui furent, dans le passé, d'importants foyers artistiques et culturels. Toulouse « la ville rose » sur la Garonne, Albi — Patrimoine Unesco depuis 2010 — « la cité rouge » du Tarn, Castres non loin du Canal du Midi, Montauban, autant de villes qui conservent de leur brillant passé un patrimoine monumental de tout premier ordre et d'admirables musées consacrés à quelques grands noms de la peinture : Bonnard, Toulouse-Lautrec, Goya, Ingres…

Jour 1 : Bruxelles – Toulouse

Vol pour Toulouse : départ de Bruxelles à 09h40 et arrivée à Toulouse à 11h25. Transfert à l'hôtel en autocar. Au cours d'une promenade dans la capitale de la langue d'oc, nous évoquerons la longue histoire de la ville. Nous visiterons la basilique Saint-Sernin, étape majeure sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Cette vaste basilique romane dédiée au premier évêque de Toulouse est remarquable pour ses chapelles rayonnantes et ses cryptes. Nous visiterons ensuite le couvent des Jacobins, l'un des plus beaux monastères de style languedocien, célèbre pour sa voûte en « palmier ». Puis nous découvrirons les demeures patriciennes, élevées pour les capitouls, les puissants magistrats municipaux, ou pour les familles opulentes, enrichies par le commerce du pastel.

Jour 2 : Toulouse – Albi

En matinée, nous prendrons la route d'Albi. Nous visiterons d'abord le Musée Toulouse-Lautrec qui renferme une immense collection des œuvres de l'artiste, avant de découvrir la ville, dominée par la cathédrale et le château. Nous visiterons la cathédrale Sainte-Cécile, la plus grande cathédrale de briques au monde, qui fut érigée après qu'eut été mis un terme à l'hérésie cathare.

De retour à Toulouse, nous visiterons le fastueux hôtel Renaissance construit pour Pierre Assézat, détenteur d'une importante fortune née du commerce du pastel ; le bâtiment accueille aujourd'hui les collections rassemblées par le milliardaire argentin Georges Bemberg. Elles embrassent quatre siècles d'histoire de l'art, depuis le XVIe siècle naissant jusqu'aux nabis, et comptent en particulier un important ensemble de toiles de Bonnard.

Jour 3 : Toulouse – Castres

En matinée, nous nous rendrons à Castres, au pied de la Montagne Noire. L'ancien palais épiscopal, construit en 1675 sur les plans de Mansart et entouré de jardins dessinés par Le Nôtre, abrite depuis 1840 un musée consacré à la peinture espagnole. Couramment appelé Musée Goya, il abrite quelques œuvres majeures du maître mais aussi d'autres célèbres toiles de Velasquez, de Pacheco : le maître de Velasquez, de Murillo, Ribera, Zurbaran, Joaquín Sorolla, Picasso, Juán Grís...

Nous nous rendrons ensuite à Saint-Ferréol où nous découvrirons le musée et les jardins du Canal du Midi.

L'après-midi de retour à Toulouse, nous visiterons le Musée des Augustins dont le fonds de sculptures romanes provenant du monastère Notre-Dame de la Daurade, de la basilique Saint-Sernin et de la cathédrale Saint-Etienne est l'un des plus riches au monde. Il abrite aussi une galerie de peintures où brille le XVIIe siècle français.

Jour 4 : Toulouse – Montauban – Bruxelles

Le matin, nous partirons vers Montauban, ville natale d'Ingres et de Bourdelle. Nous visiterons le Musée Ingres, riche des dons, œuvres et collections du peintre de l'Odalisque, mais aussi des sculptures d'Antoine Bourdelle, Camille Claudel, Eugène Delacroix et François Desnoyer, autre enfant du pays. Nous nous promènerons dans la vieille ville, remarquable par ses nombreux hôtels particuliers de style classique et visiterons la cathédrale Notre-Dame dont la construction ordonnée par Louis XIV présente une blanche structure de pierre contrastant avec la dominante rouge des briques de la cité.

Ensuite, trajet jusqu'à l'aéroport de Toulouse. Vol pour Bruxelles : départ de Toulouse à 17h00 et arrivée à Bruxelles à 18h45.

Prix du forfait par personne pour le voyage de 4 jours et 3 nuits

Sur base de 20 participants en chambre double :
- pour les amis du musée : 1090 € / pour les autres participants : 1140 €
- supplément en chambre single : 270 €

Sont compris dans ce prix : le transport aérien direct Bruxelles – Toulouse – Bruxelles avec Brussels Airlines / le déplacement en car privé climatisé / 3 nuitées à l'hôtel Mercure Toulouse Saint-Georges 3* idéalement situé à proximité du Capitole et la demi-pension / les entrées prévues dans le programme / les pourboires / l'accompagnement de notre guide conférencière.
Ne sont pas compris : les boissons et dépenses personnelles / les assurances facultatives.

Documents : Carte d'identité ou passeport valide.

Modalités d'inscription détaillées sur le bulletin ci-joint.

VISITES ET ESCAPADES
COMMENT RÉUSSIR VOS INSCRIPTIONS ?

INFORMATIONS PRATIQUES

Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes.

• Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle : la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions, l'extrait bancaire faisant foi.

• Seul le compte suivant garantit votre inscription : 340 – 1824417 – 79 ou via le compte IBAN : BE 58340182441779 - code BIC : BBRUBEBB, des Amis du Musée de LLN-Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.

• Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit en l'adressant aux Amis du Musée de Louvain-la-Neuve-Escapades, Place Blaise Pascal 1, 1348 LLN soit par fax au 010 47 24 13 ou par mail : nadiamercier@skynet.be.

• Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursons en indiquant la raison en communication. Nous vous contactons uniquement en cas de problème.

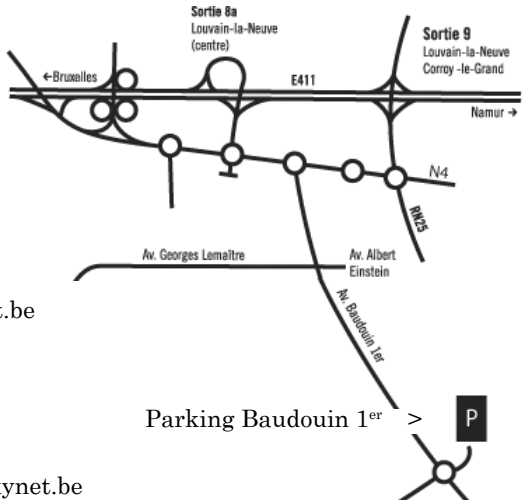
• Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage du groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.

• Si un désistement devait intervenir, 20% du montant total seraient retenus, 50% s'il intervient 10 jours avant le départ, 100% s'il intervient 3 jours avant, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.

• Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM, ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.

• Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.

Lieu de rendez-vous pour le départ des escapades en car :



CONTACTS

Nadia Mercier
Tél. 010 61 51 32
GSM 0496 251 397
Courriel : nadiamercier@skynet.be

Yvette Vandepapelière
Tél./Fax 02 384 29 64
GSM 0478 91 86 84
Courriel : gyvandepapeliere@skynet.be

LES AMIS DU MUSÉE DE LOUVAIN-LA-NEUVE

Objectifs
Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires.
Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée. Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons et legs.

Cotisation
La cotisation annuelle (année civile) donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au *Courrier du musée et de ses amis*, à une réduction sur les publications, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Membre adhérent individuel : 15 €
Couple : 25 €
à verser au compte des Amis
du Musée de Louvain-la-Neuve
n° 310-0664171-01 (code IBAN BE43 3100 6641 7101 ; code BIC : BBRUBEBB)

Mécénat
Les dons au musée constituent un apport important au soutien de ses activités. Tout don doit être versé au compte 340-1813150-64 (code IBAN BE29 3401 8131 5064 ; code BIC : BBRUBEBB) au nom de UCL/Mécénat musée. L'université vous accusera réception de ce don et une attestation fiscale vous sera délivrée.
ATTENTION : depuis le 1er janvier 2011, le montant donnant droit à une exonération fiscale est passé de 30 à 40 euros.

Assurances
L'ASBL Les Amis du Musée de Louvain-la-Neuve est couverte par une assurance de responsabilité civile souscrite dans le cadre des activités organisées. Cette assurance couvre la responsabilité civile des organisateurs et des bénévoles. Les participants aux activités restent responsables de leur faute personnelle à faire assurer au travers d'un contrat RC familiale et veilleront à leur propre sécurité.

AGENDA 2011

DATE	HEURE	TYPE	ACTIVITÉ	RENDEZ-VOUS	PAGE
Me 9/03/11	14h-18h	Animation famille	Parcours créatifs	Musée	*Courrier* n° 16
Di 13/03/11		Dernier jour de l'exposition	*30 ans de donations. 20 ans de dialogue*	Musée	4-8
Je 17/03/11	13h-13h45	Visite découverte	*L'examen technologique des peintures*	Musée	*Courrier* n° 16
Sa 19/03/11		Escapade (visite d'atelier)	Marie-Jo Lafontaine		*Courrier* n° 16
Sa 2/04/11	7h15	Escapade (journée)	Metz, du gothique au contemporain	Parking Baudouin Ier (LLN)	*Courrier* n° 16
Ve 8/04/11-Di 3/07/11		Exposition	*Mayombe. Congo/Leuven/Louvain-la-Neuve*	Musée	9-12
Je 28/04/11	13h-13h45	Visite découverte	*Mayombe*	Musée	9-12
Ve 6/05/11	8h30	Escapade (journée)	Maastricht	Parking Baudouin Ier (LLN)	33-34
Je 12/05/11	20h	Conférence	H. Vanhee : *Entre le Mayombe et la Belgique*	Musée	32
Sa 14/05/11	17h et 20h	Printemps des musées	Visite guidée pour adultes	Musée	12
Di 15/05/11	14h30 et 16h30		Visite guidée pour adultes + atelier créatif pour enfants		
Di 22/05/11	12h15	Escapade	Dinant	Quai de la gare de LLN	35
Je 26/05/11	13h-13h45	Visite découverte	*Images pieuses*	Musée	*Courrier* n° 16
Sa 18/06/11	8h15	Escapade (journée)	Villeneuve d'Ascq et Cassel	Parking Baudouin Ier (LLN)	36
Lu 26/09/11 - Ve 29/09/11	7h40	Escapade (voyage)	Midi Toulousain	Aéroport de Zaventem	37-38

Si vous souhaitez être tenu au courant de l'actualité du musée et de ses amis, envoyez-nous vos coordonnées par courriel : amis-musee@uclouvain.be